

ments jusqu'à nouvel ordre ; sa femme de chambre pouvait continuer de la servir, mais c'était la seule personne qui pût l'approcher. Aloys fut mandé à son tour très-précipitamment ; une personne de service reçut ordre d'aller à l'instant chercher son chapeau, sa canne et quelques objets de première nécessité ; puis père et fils disparurent du côté de la gare ; et, le soir, le père revint seul. Où étaient-ils allés ? Qu'était devenu Aloys ? Personne ne le savait.

“ Le lendemain, ce fut le tour de Marguerite. La parole du père était accomplie : “ Je les chasserai tous deux de ma maison. ” En effet, ils étaient tous deux chassés : ils n'ont plus revu leur maison... et ils ne la reverront, probablement jamais... On m'a même assuré que ce monsieur parlait de la vendre et d'aller résider ailleurs, pour que ses enfants n'eussent plus une maison paternelle au monde. Que ne peuvent les préjugés religieux chez un esprit droit, d'ailleurs, et même libéral ! Car cet homme n'est pas aussi noir que quelques-uns pourront se l'imaginer en lisant cette histoire. J'ajouterai, en passant, que Marguerite était de tous ses enfants celle qu'il affectionnait le plus, et qu'elle comptait un peu sur cette prédilection pour espérer qu'il n'en viendrait pas à de semblables excès ; mais elle avait compté sans le préjugé protestant, et l'étroitesse où il peut jeter les meilleurs esprits.

“ Ce jour-là, une personne amie reçut le billet suivant :

“ Chère Marie, papa a dit que je ne devais avoir de communication avec aucun membre de la famille. “ Je ne sais point où est Aloys : il est probable que “ je ne le reverrai jamais ! Je ne dois jamais revoir “ ma maison !... Si vous saviez comme je suis heureuse ! Vous verrez, tout ira bien. J'aime mes souffrances pour le saint Nom de mon Sauveur. Je partirai d'ici probablement demain pour aller je ne sais “ où. Je ferai en sorte que vous ayez de mes nouvelles “ à temps. Dites à nos amis combien je prierai pour